

mées et à celles en situation de privilèges sociaux de conscientiser le caractère systémique de leur situation.

Du fait de l'existence d'une multiplicité d'oppressions, aucun individu, quasiment, n'est totalement privilégié et personne n'est totalement opprimé. Pour que des luttes possibles qui réunissent les différentes personnes opprimées, il est nécessaire que chacun.e prenne conscience de la situation d'oppression que peut vivre autrui. En effet, le fait de bénéficier d'un privilège social a pour conséquence que ceux-ci ne sont pas perçus par ceux et celles qui en bénéficient et même qu'ils invisibilisent les oppressions que vivent d'autres personnes.

Mais les pédagogies critiques, anti-oppressives ou radicales ne se contentent pas de déclencher un processus de conscientisation, elles visent à faire passer à l'action collective pour la transformation sociale. Pour cela, il est nécessaire de développer chez les personnes qui veulent agir pour la justice sociale des dispositions à l'action. Le théâtre de l'opprimé d'Augusto Boal⁵ poursuit entre autres cet objectif. En jouant des situations d'oppression réalistes et en essayant de les remettre en question, les personnes développent leurs capacités à agir face à ces situations. ■

Luc Dusoulier ♦ Solidarité Santé Sud

Remettre à l'ordre du jour la pédagogie de la conscientisation

À l'heure où l'information, la « communication », les stratégies de marketing... semblent se substituer à un véritable travail d'éducation populaire, il est impératif de remettre à l'ordre du jour la question d'une véritable pédagogie critique, une « *pédagogie des opprimés* », une pédagogie de la conscientisation, telle que l'avait construite et conceptualisée Paulo Freire. Confrontés aux limites de multiples actions d'informations, de sensibilisation mises en œuvre dans tous les domaines, des acteur.rice.s engagé.e.s proposent d'opter résolument pour cette pédagogie, le « *former pour transformer* ». Car, si les causes des échecs sont nombreuses et complexes, il est manifeste que le manque de réelle participation des premier.ère.s concerné.e.s aux projets d'émancipation, de leur conception à leur réalisation, et que l'absence de prise de conscience profonde des causes racines de la pauvreté et des inégalités, et de l'élaboration des stratégies d'action par les populations elles-mêmes, sont une des causes majeures des impasses. L'incapacité de la plupart des acteur.rice.s de débusquer les « causes racines » des problèmes, les conduit inmanquablement dans des impasses d'autant plus frustrantes qu'on s'interdit les moyens d'en comprendre les véritables raisons.

Il n'est guère nécessaire ici de rappeler longuement que les conquêtes sociales, culturelles, politiques et économiques ont

1. <https://iresmo.jimdo.com>
2. Voir PEREIRA Irène, *Paulo Freire, pédagogue des opprimé.e.s. Une introduction aux pédagogies critiques*, Éditions Libertalia, 2018 (Coll. N'autre école n° 10) et le Dossier « Paulo Freire et la pédagogie critique », sept. 2016 (en ligne) <https://iresmo.jimdo.com/2016/09/11/dossier-paulo-freire-et-la-pedagogie-critique/>
3. <https://emancipaeda.hypotheses.org/>
4. Connue sous le nom de « bell hooks », Gloria Jean Watkins (1952) est une féministe intellectuelle américaine, qui s'intéresse aux relations entre race, classe et genre, et à la production et la perpétuation des systèmes d'oppression et de domination se basant sur eux.
5. *Le théâtre selon Augusto Boal. L'inventeur du théâtre de l'opprimé et sa méthode d'improvisation* (en ligne) www.theatrons.com/impro-augusto-boal.php

Pour aller plus loin

- Institut Bell hooks/Paulo Freire: <https://emancipaeda.hypotheses.org/>
- Centre numérique de documentation francophone Paulo Freire: www.cndf-dagogies
- Réseau Pédagogies radicales : <https://iresmo.jimdo.com/2018/08/17/charte-du-r%C3%A9seau-de-p%C3%A9dagogies-radicales/>

toujours et partout nécessité de longues et âpres luttes. Pour être efficaces, celles-ci doivent s'appuyer sur des organisations puissantes, capables de produire des études et analyses pertinentes, de proposer une stratégie cohérente, de former des leaders et cadres en grand nombre et, enfin, de mener une action incessante d'éducation populaire, sans laquelle il n'est pas possible de mobiliser en masse et durablement les travailleur.euse.s et l'ensemble des exploité.e.s.

L'impérative conscientisation populaire

Pour rendre possible ce qui est nécessaire, il faut d'abord le rendre concevable pour le plus grand nombre. Le premier enjeu est dès lors culturel, idéologique. Une vie humaine engage bien plus de dimensions que celles que nous laissent voir les indicateurs économiques : des dimensions sociétales, culturelles, écologiques ou environnementales. Ce n'est qu'en agrégeant toutes ces dimensions que la vie prend sens. Et poser les questions en tant que sujets de notre histoire : que voulons-nous devenir ? Quelle société voulons-nous ? Quel type d'hommes et de femmes voulons-nous produire ? Pour avoir un impact sur nos réalités, pour espérer les transformer dans un sens conforme aux aspirations populaires, nous devons avoir la capacité de nous comprendre nous-mêmes. Mais, comment ceci serait-il possible si notre accès à nos réali-



Reportage &

tés passées et présentes passe par la médiation des instruments intellectuels mis à disposition par l'idéologie des dominant.e.s ? Ces questions ne peuvent rester celles de quelques cercles intellectuels, elles doivent devenir celles des populations. Sans l'implication et la mobilisation populaire, rien ne sera possible. Il faut les rendre possibles et efficaces. Les classes populaires doivent prendre conscience, exprimer leur représentation des réalités, leurs aspirations profondes, leur vision du bien commun et de l'avenir et des moyens à mettre en œuvre pour l'atteindre. Il s'agit bien de **passer véritablement des SENS à la CONSCIENCE**.

Car selon K. Marx, « *il ne s'agit plus seulement de comprendre le monde, mais de le transformer* ». « *Former pour transformer* », c'est bien là l'enjeu. La pédagogie de la conscientisation de Paulo Freire constitue un outil puissant pour transformer profondément et durablement les réalités. Ses réussites, dans plusieurs pays où elle fut mise en œuvre, tout autant que la répression dont elle fut souvent l'objet, démontrent à suffisance sa pertinence et sa puissance.

La pédagogie de la conscientisation postule une option radicale pour les pauvres, les exclu.e.s, les opprimé.e.s, les damné.e.s de la terre. C'est dire (en passant) l'impérieuse nécessité pour les mouvements progressistes d'Europe d'être capable de se « décentrer » et ne pas penser le monde et les enjeux à partir de nos seules réalités... Capacités de rupture conceptuelle, de changer de cadre, de proposer nos propres règles du jeu... sont autant d'impératifs qui sous-tendent la volonté de transformer radicalement l'ordre du monde inique et impitoyable pour les faibles.

La pédagogie des opprimés, comme on l'a aussi appelée, postule la prise en compte radicale de tout homme et de tous les hommes et toutes les femmes, comme sujet de leur histoire. « *Ce que vous prétendez faire pour moi, mais sans moi, vous le faites contre moi* », disait Gandhi. Encore et toujours, il nous faut dénoncer les « abus de savoir », qui préparent et justifient toujours

les abus de pouvoir, et rompre avec le mythe des expert.e.s. La pédagogie de la conscientisation postule une option radicale pour les pauvres, les exclu.e.s, les opprimé.e.s, elle prend en compte les rapports dialectiques qui s'installent entre oppresseur.e.s et opprimé.e.s, mais aussi entre formateur.rice.s et « formé.e.s ».... Elle est profondément éthique dans ce sens où elle refuse définitivement toute manipulation des consciences, les pratiques de simple propagande (fut-ce pour la bonne cause...). Elle se fonde sur un dialogue exigeant et permanent, en pratiquant sans répit la pédagogie de la question. Elle constitue une pédagogie de la praxis, articulant sans cesse pratique et maîtrise des outils conceptuels et théoriques permettant une stratégie pertinente. Elle reste d'une certaine façon utopique, dans le sens où elle prend en compte les risques de reproduction des rapports de domination, y compris entre les opprimés et au sein même du Mouvement de libération.

Sa mise en œuvre suppose et nécessite temps long, patience, écoute, dialogue fécond, confrontation des idées, détermination et courage... Les formations que nous avons la prétention d'organiser aujourd'hui, pèchent le plus souvent par l'absence qua-

« Sans l'implication et la mobilisation populaire, rien ne sera possible. »

si-totale de ces qualités. Elles ne sont plus que discours, là où il faut réhabiliter et libérer la parole... pour une parole qui libère. Le temps que cela demande est-il compatible avec l'urgence de la



question sociale ? La question peut être recevable. Nous n'avons pourtant pas le choix.

Encore faut-il pour en faire une réalité, disposer de leader.e.s, de cadres et de formateur.rice.s éclairé.e.s, outillé.e.s correctement pour répondre aux défis. Car la pédagogie de la conscientisation est exigeante. Elle ne peut être efficace que menée par des leader.e.s/formateur.rice.s qui vivent au cœur des communautés et partagent leur existence, leurs craintes et leurs espérances.

Tout qui prétend la mettre en œuvre devra réaliser l'effort intellectuel d'en comprendre les fondements et les implications. Et s'attacher ensuite à en maîtriser la méthodologie et les étapes. Ne pas réaliser cet effort pourrait faire courir le risque de pervertir la démarche, et de retomber insensiblement dans les travers d'une conception « bancaire » de la formation. Car le processus est délicat. Il repose sur deux phases principales. La première phase est celle de ce que Freire appelle la « conscience transitive », qui émerge quand les êtres humains abandonnent leur conscience magique (intransitive, qui pourrait aussi être qualifiée de conscience réifiée) et perçoivent les rapports de domination existant au sein d'une situation existentielle, les thèmes et les arguments idéologiques qui les supportent et les légitiment. Cette transitivity naïve, ingénue, élémentaire, immergée dans l'immédiateté de la vie s'appuie sur des lectures de sens commun, émotives, généralisantes et simplificatrices des problèmes en jeu, mais sans les saisir dans leurs dimensions sociales structurelles. Elle constitue un moment « obligatoire » dans le processus et doit faire l'objet d'une grande attention de la part des formateur.rice.s, tant cette étape peut s'avérer délicate. Elle se traduit plus par la polémique, la frustration, etc., que par le dialogue. Si le processus se bloque sur cette conscience « transitive », il peut se cristalliser dans des postures fanatiques. Le passage à la conscience critique, la seconde phase, que Freire dissocie nettement de la conscience fanatisée et sectaire, implique l'intervention médiatrice du.de la formateur.rice et de la pédagogie critique que celui.celle-ci met en œuvre. La conscience critique conduit à la problématisation de la situation existentielle, à son analyse, à l'identification de raisons ou de facteurs interprétatifs de la situation analysée et

d'actions potentielles à entreprendre pour résoudre le problème social. Elle est à la base d'une démarche émancipatrice.

Les situations sociales concrètes appellent très souvent des solutions de court terme. On ne peut esquiver cet impératif d'améliorer la vie concrète, ici et maintenant. Pour autant, cela ne peut en aucun cas dispenser de penser les structures qui génèrent tant de situations inacceptables, et de proposer des actions qui pourront modifier cet ordre du monde permettant une opulence arrogante pour quelques-uns, et maintenant des populations entières dans l'exploitation, l'exclusion et l'humiliation. Y tendre suppose la mobilisation du plus grand nombre, de façon consciente et délibérée. Il faut pour cela travailler sur les consciences. Celles et ceux qui veulent changer le monde sont tout à la fois capables de préserver au plus intime d'eux-mêmes les capacités d'indignation et de colère face aux injustices cruelles, et de faire preuve de persévérance, de patience stratégique, de respect profond pour les premier.ère.s concerné.e.s par l'oppression.

« L'intelligence, l'érudition, le courage..., sont peu de choses face à cette faculté unique : transformer en force pratique les idées qui tourmentent les hommes. Les révolutionnaires sont comme des guides de montagne. Ils ne seront jugés ni sur la hauteur du sommet qu'ils atteignent, ni sur le temps qu'ils auront mis pour y arriver, mais sur le nombre de femmes et d'hommes qu'ils auront été capables d'amener avec eux » (Jean Jaurès)...



La pédagogie de la conscientisation, une pédagogie pour l'Afrique

Un livre plus théorique *La pédagogie de la conscientisation* et un guide pratique *Former pour transformer* viennent de sortir de presse autour de la question de la conscientisation populaire. Se basant sur des expériences menées en RDCongo, ces deux ouvrages sont incontournables pour cerner et mettre au point une approche pédagogique populaire, en rupture avec les conceptions dominantes de l'éducation et pour donner aux acteur.rice.s les moyens de transformer leur environnement.

Le Guide pratique du.de la formateur.rice a pour objectif de « fournir aux leaders et animateurs des communautés de base les outils concrets pour pratiquer la dite pédagogie sur le terrain, en les utilisant (...) sans esquiver les différentes étapes qui, toutes, ont leur importance dans le processus qui doit impérativement mener à une action de transformation du milieu ».



BISIMWA GANYWA Etienne, DUSOULIER Luc et RUGARABURA Emmanuel, *La pédagogie de la conscientisation. Une pédagogie pour l'Afrique; Former pour transformer. Le guide pratique du formateur*, Neufchâteau, Weyrich Africa, 2018.